



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Dossier de presse
4 février 2025

Troisième comité de suivi de la stratégie décennale de lutte contre les cancers

Des progrès pour tous,
de l'espoir pour demain



CONTACTS PRESSE

Responsable des relations media

Lydia Dauzet

01 41 10 14 44

Chargée de relations presse

Juliette Urvoy

01 41 10 14 41

06 20 72 11 25

presseinca@institutcancer.fr



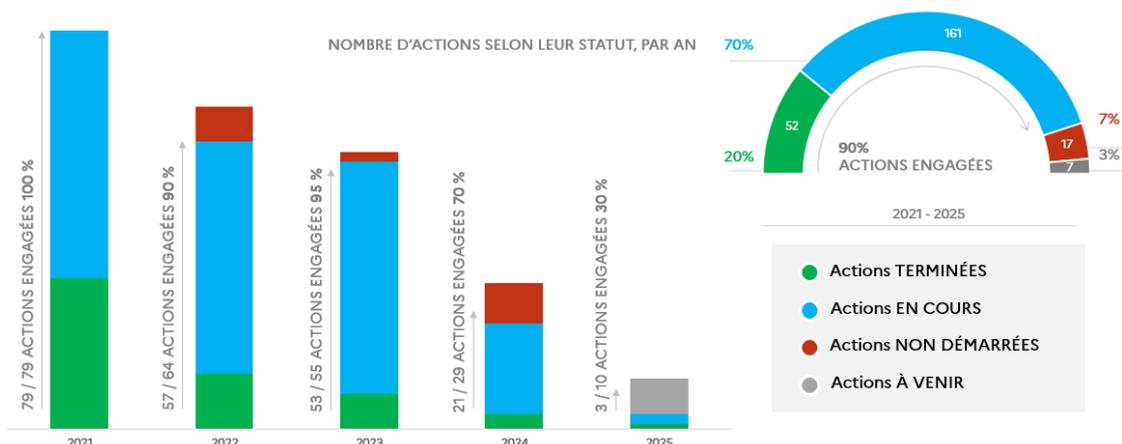
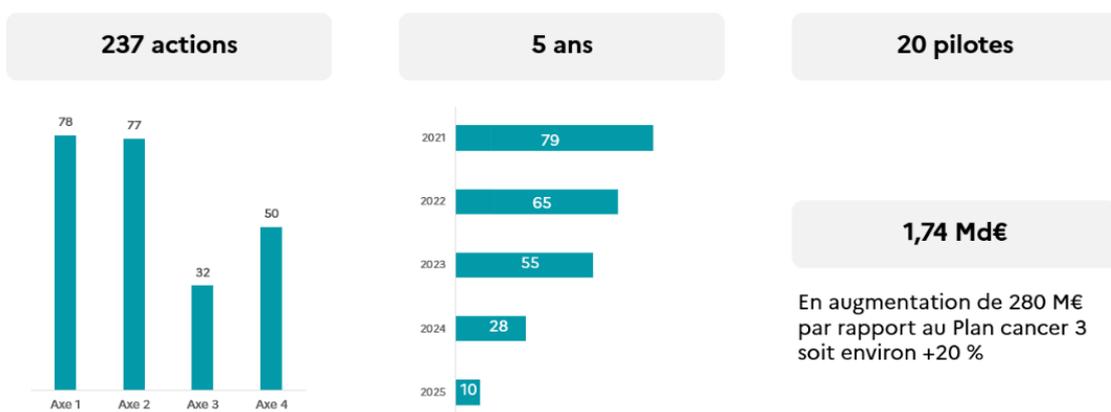
sommaire

I. 2025 : UNE ANNÉE CHARNIÈRE DANS LA LUTTE CONTRE LES CANCERS	2
II. AGIR POUR MIEUX PRÉVENIR LES CANCERS	5
III. RÉDUIRE LE POIDS DES SÉQUELLES ET DE LA MALADIE	8
IV. LUTTER CONTRE LES CANCERS DE MAUVAIS PRONOSTICS	10
V. LA LUTTE CONTRE LES CANCERS : DES PROGRÈS POUR TOUS	12
VI. LES CHIFFRES CLÉS DES CANCERS EN FRANCE	14

I. 2025 : UNE ANNÉE CHARNIÈRE DANS LA LUTTE CONTRE LES CANCERS

La lutte contre les cancers bénéficie d'une stratégie qui s'inscrit dans le temps avec un déploiement sur 10 ans pour donner de la visibilité aux acteurs et permettre des transformations en profondeur. Lancée par le Président de la République le 4 février 2021, cette stratégie décennale poursuit l'objectif de réduire le poids de la maladie dans le quotidien des Français, et s'articule autour de 4 axes prioritaires : améliorer la prévention, limiter les séquelles et améliorer la qualité de vie, lutter contre les cancers de mauvais pronostic, s'assurer que les progrès bénéficient à tous.

Une première feuille de route a été établie pour la période 2021-2025 et se compose de 237 actions. Elle bénéficie d'un financement à la hauteur de ses ambitions avec un budget global de 1,74 milliard d'euros, pour les 5 premières années. Fin 2024, plus de 200 actions ont d'ores et déjà été lancées et 52 d'entre elles sont finalisées. Pour chaque axe de la stratégie, 85 % et 90 % des actions ont déjà été engagées, ce qui montre la mobilisation forte autour de la stratégie.





En 2025, l'Institut est engagé dans les travaux d'évaluation intermédiaire de la stratégie décennale et d'élaboration de la seconde feuille de route 2026-2030. Cette évaluation s'appuiera sur un bilan des actions réalisées par chaque pilote, sur l'avis du Conseil scientifique international de l'Institut et sur une analyse des principaux indicateurs disponibles.

L'élaboration de la seconde feuille de route 2026 – 2030 s'appuiera sur une phase de réflexion menée au sein des instances de l'Institut national du cancer, une phase de concertation avec l'ensemble des parties prenantes et ainsi que d'une réflexion prospective avec l'ensemble des pilotes d'actions. Pour ce travail, l'Institut national du cancer a lancé une démarche résolument collaborative : plus de 60 partenaires ont été conviés à partager leur vision.

Les 4 axes de la stratégie

- AXE 1 : Améliorer la prévention
- AXE 2 : Limiter les séquelles et améliorer la qualité de vie
- AXE 3 : Lutter contre les cancers de mauvais pronostics
- AXE 4 : S'assurer que les cancers bénéficient à tous

Le comité de suivi national

Le comité interministériel de suivi national, présidé par les directeurs de cabinet du ministère chargé de la santé et du ministère chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche, se réunit chaque année. Instance chargée de s'assurer du bon déroulement de la stratégie, elle prend les mesures nécessaires à la conduite stratégique, par exemple de réorientation des actions, d'ajout ou de suppression de mesures, sur proposition du comité de pilotage opérationnel.

cancer.fr : le nouveau site de référence sur les cancers

L'année 2025 marque également la mise en ligne du nouveau site de l'Institut.

Dévoilé à l'occasion de la Journée mondiale contre les cancers le 4 février, il s'accompagne d'une évolution dans son nom qui en simplifie l'accès : **e-cancer.fr** devient **désormais cancer.fr**. L'information des publics est au cœur des missions de l'Institut national du cancer.

En conservant son ADN - un site qui s'appuie sur de **contenus scientifiques validés** -, cancer.fr propose **une information et des réponses adaptées à chacun**. Il a été repensé pour améliorer le service rendu à l'ensemble de ses publics, notamment grâce à des espaces et des formats dédiés à **chaque** profil : personnes malades, proches aidants, professionnels de la santé et de la recherche et tout public.

L'information délivrée, régulièrement mise à jour, tient de l'évolution des connaissances dans tous les champs de la cancérologie. Les rubriques apportent des réponses claires et accessibles aux questions que peuvent se poser les différents publics : personnes malades, proches aidants, professionnels de santé ou de la recherche et plus généralement le grand public. La **rigueur** apportée à l'élaboration de ses contenus en fait le site de référence sur les cancers.



La refonte du site cancer.fr s'est accompagnée d'un **enrichissement de formats éditoriaux** afin de favoriser l'appropriation des contenus : des vidéos thématiques, réalisées en situation réelle au sein d'établissements de santé, et dont la **première série de 8 épisodes s'intéresse aux différents temps du parcours de soin**, une nouvelle iconographie ancrée dans le quotidien qui illustre avec réalisme et sensibilité le vécu des patients, des soignants et des chercheurs et un **podcast « Parlons recherche contre les cancers »**, développé fin 2024 par l'Institut est également accessible via le site. Le parti pris de réalisation de ces formats ancre les contenus dans le réel et permet d'instaurer de la proximité avec les différents publics. Une proximité qui favorise l'appropriation de l'information sur un sujet souvent source d'anxiété.

La diversité des publics qui s'intéressent aux cancers nous engage à proposer des espaces d'information adaptés à chaque profil. La navigation et l'accès à l'information ont été totalement repensés. Le site s'organise désormais autour d'**espaces personnalisés s'adressant à chaque public** : **personnes malades, proches aidants, professionnels de santé, professionnels de la recherche**. Une rubrique grand public permet d'accéder à une information pour mieux comprendre les cancers, les enjeux de la prévention et des dépistages ou encore la recherche contre la maladie.

La richesse des contenus du site nécessite un moteur de recherche performant pour accéder aux informations les plus pertinentes pour l'internaute. Pour faciliter la navigation, **cancer.fr s'est doté d'un moteur de recherche puissant**. Capable d'**orienter rapidement l'internaute vers les réponses** dont il a besoin, il proposera une liste de résultats plus explicite, classée par public et des suggestions de lectures complémentaires.

II. AGIR POUR MIEUX PRÉVENIR LES CANCERS

AXE 1 AMÉLIORER LA PRÉVENTION

- Réduire de 60 000 cas par an le nombre de cancers évitables, à horizon 2040 (près de la moitié des nouveaux cas de cancers chaque année pourrait être évitée).
- Réaliser un million de dépistages en plus à horizon 2025 (dépistages du cancer du sein, du cancer du col de l'utérus et du cancer colorectal).

Lors du comité de suivi national, M. Yannick NEUDER, ministre chargé de la santé et de l'accès aux soins, a annoncé le déploiement d'une stratégie globale d'élimination du cancer du col de l'utérus, associant déploiement de la vaccination contre les papillomavirus, augmentation de la participation au dépistage organisé du cancer du col de l'utérus et meilleur accès au diagnostic et traitement des lésions.

Il a rappelé l'importance d'accompagner la montée en puissance de la vaccination contre les papillomavirus humains. Ces virus sont chaque année responsables de 6 400 cancers, dont 3 000 cancers du col de l'utérus. Le ministre appelle à la pérennisation de la campagne vaccinale dans les collèges, à son déploiement dans les lieux accueillant des adolescents concernés, y compris dans les structures médico-sociales, et à la déclinaison d'actions territoriales favorisant des actions de sensibilisation.

FOCUS SUR

Vaccination contre les cancers liés aux papillomavirus humains

Le lancement, par le président de la République, de la campagne de vaccination contre les HPV au collège à partir de la rentrée scolaire 2023 a montré de premiers résultats très encourageants. Sur l'année scolaire 2023 - 2024, en tenant compte des vaccinations réalisées en ville et au collège, la couverture vaccinale au moins une dose des garçons nés en 2011 était estimée à 48 % et celle des filles à 62 %. Il est ainsi observé une augmentation de 24 points chez les filles et 22 points chez les garçons (données Santé publique France, 23 janvier 2025). La campagne de vaccination dans les collèges a été reconduite à la rentrée 2024.



Elle a été soutenue par une campagne d'information nationale menée par l'Institut national du cancer en lien avec le ministère en charge de la Santé et le ministère en charge de l'éducation nationale. Ses objectifs : permettre aux parents de s'informer sur les bénéfices, pour leurs enfants, de la vaccination contre les HPV, répondre à leurs questions et les accompagner dans la réalisation de la vaccination. La campagne d'information s'adressait également aux professionnels de santé. Acteurs incontournables de la vaccination, ils bénéficient de la confiance des parents et constituent un relais essentiel dans l'information sur la vaccination contre les HPV.

Recommandée aux filles et aux garçons dès 11 ans, la vaccination permet de prévenir jusqu'à 90 % des infections par HPV à l'origine des cancers.

M. Yannick NEUDER, ministre de la santé et de l'accès aux soins, a affirmé l'engagement de l'État pour le déploiement du programme pilote du dépistage des cancers du poumon. Ce programme marque le franchissement d'une nouvelle étape déterminante de la lutte contre les cancers, car il est l'étape préalable à la généralisation espérée d'un programme de dépistage organisé dont les études montrent qu'il pourrait réduire de 20 à 25 % la mortalité de ces cancers. Le ministre sera attentif à la concrétisation rapide du programme et à la réalisation des premières inclusions. Un comité de pilotage intégrant l'ensemble des parties prenantes veillera à son bon déroulement.

FOCUS SUR

Réduire la mortalité par cancer du poumon : un programme pilote avant d'envisager la généralisation d'un dépistage organisé

Annoncé le 23 janvier dernier par le Pr Norbert Ifrah, président de l'Institut national du cancer, le **projet IMPULSION** sera déployé en 2025. Ce **programme de recherche**, porté par un consortium coordonné par les Prs Marie-Pierre Revel (AP-HP) et Sébastien Couraud (HCL), repose sur des approches validées scientifiquement.

Son objectif est d'évaluer les conditions optimales d'organisation du dépistage en les adaptant aux spécificités du territoire. Il proposera ainsi plusieurs modalités d'invitation des personnes, et portera une attention particulière aux populations les plus précaires et les plus isolées, avec des actions « d'aller vers ».



Pour mener à bien cette recherche, **le projet nécessite l'inclusion de 20 000 participants**. Il s'adresse aux personnes de 50 à 74 ans, fumeurs et ex-fumeurs sevrés depuis moins de 15 ans avec une consommation tabagique cumulée d'au moins 20 paquets/années¹. Il repose sur la lecture d'un scanner thoracique à faible dose. Les participants - dont le sur risque est universellement reconnu - seront appelés à réaliser deux scanners à un an d'intervalle puis tous les deux ans. Les premières inclusions devraient intervenir fin 2025.

L'objectif de ce dépistage est de permettre une **détection précoce des cancers**, avant tout symptôme, de façon à ce qu'un traitement ou une intervention puisse être efficace. **Un bénéfice de réduction de 25 % de la mortalité grâce à ce dépistage est attendu.**

Les **cancers du poumon sont aujourd'hui la première cause de mortalité par cancer en France**, avec 30 400 décès par an. Ils touchent chaque année 53 000 femmes et hommes. Si leur taux d'incidence tend à se stabiliser chez les hommes (- 0,3 % entre 2010 et 2023), il augmente de façon préoccupante chez les femmes (+ 4,3 % sur la même période).

Le **tabagisme** reste en effet le principal facteur étiologique des cancers du poumon, puisqu'il est **responsable de près de 80 % des cas diagnostiqués**. Ce cancer de mauvais pronostic, dont le taux de survie nette à 5 ans est de 20 %, est dans 73 % des cas détectés à un stade avancé de la maladie, ce qui réduit presque à néant les chances de guérison.

¹ Le paquet année est une unité de mesure de la consommation de tabac d'une personne sur une longue période. Ainsi, 20 paquets année correspondent par exemple à une personne qui a fumé 2 paquets de cigarettes par jour pendant 10 ans ou 1 paquet de cigarettes pendant 20 ans.

Campus sans tabac

M. Philippe BAPTISTE, ministre chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche, a insisté sur la nécessité de poursuivre le déploiement du dispositif « Campus sans tabac ». Déjà mis en place dans une dizaine d'établissements, il vise à agir sur la consommation de tabac et l'usage de produits de vapotage à l'intérieur et à l'extérieur des établissements d'enseignement supérieur. Ce dispositif, dont l'objectif est de protéger les jeunes générations aux risques d'une exposition au tabac (1er facteur de risque évitable de cancers en France), a prouvé son efficacité pour encourager les fumeurs à cesser de fumer ou réduire leur tabagisme.

FOCUS SUR

Soutenir le déploiement national des Campus sans tabac

L'École des hautes études en santé publique (EHESP) est devenue le premier « Campus sans tabac » en 2018. Aujourd'hui, une dizaine d'établissements sont formellement engagés dans cette démarche en France (dont les Universités de Strasbourg, Lille, Rennes et Angers).

Pour offrir le bénéfice d'un **environnement sain et agréable, exempt de fumée et de mégots aux plus de 2,9 millions d'étudiants** fréquentant un établissement d'enseignement supérieur en France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche **soutiendra le déploiement national des Campus sans tabac**.

Ce dispositif permet de limiter la consommation de tabac et de produits de vapotage à l'intérieur et à l'extérieur de l'établissement et favorise l'arrêt du tabac chez les étudiants. Cette mesure a prouvé son efficacité pour encourager les fumeurs à cesser de fumer ou réduire leur tabagisme, prévenir l'initiation tabagique chez les étudiants.

En 2022, 15,6 % des jeunes de 17 ans fument quotidiennement (25,1 % en 2017) et 6,2 % des vapotent quotidiennement (5,5 % des adultes). L'objectif national est de parvenir à une « génération sans tabac » à horizon 2032.

Prévention des cancers : principales actions 2025

- Nos actions sont majoritairement tournées vers les jeunes générations. Il s'agit notamment :
 - du **Plan Zéro exposition en milieu scolaire** : soutenir des projets permettant aux collectivités territoriales d'agir pour la prévention des cancers auprès des structures accueillant des jeunes (de la crèche à l'Université) ;
 - de **sensibiliser aux risques des rayons UV** dès le plus jeune âge et améliorer le dépistage des cancers de la peau ;
 - de poursuivre la production et la dissémination d'un **programme de formation** à destination des **professionnels de santé** et des **parties prenantes** œuvrant pour la promotion de la **vaccination contre les papillomavirus humains**.
- En matière de dépistages :
 - le suivi de la **feuille de route « Priorité dépistages »** avec le développement d'une **feuille de route sur les « approches personnalisées »** des dépistages organisés
 - L'étude de la **place de l'intelligence artificielle dans les dépistages**.

III. RÉDUIRE LE POIDS DES SÉQUELLES ET DE LA MALADIE

AXE 2 - LIMITER LES SÉQUELLES ET AMÉLIORER LA QUALITÉ DE VIE

- Réduire de 2/3 à 1/3 la part des patients souffrant de séquelles 5 ans après un diagnostic de cancer.

Lors du comité national, M. Philippe Baptiste, ministre chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche, a souligné l'apport essentiel de la recherche, quel que soit le domaine, dans la lutte contre les cancers.

Il a annoncé le lancement d'une nouvelle étude «VICAN5» visant à documenter la vie des patients atteints de cancers 5 ans après le diagnostic de la maladie. Avec près de 4 millions de personnes vivant avec ou après un cancer en France, la maladie reste un défi tant sanitaire et scientifique que social et économique. Si les perspectives de survie évoluent favorablement pour nombre de cancers, elles s'accompagnent de nouveaux enjeux tant sur le plan de la réduction des séquelles, du maintien et du retour en emploi ou encore des ressources financières. Cette enquête nationale, dont la précédente édition date de 2015, renseigne sur la vie quotidienne des personnes atteintes au moment de l'enquête, mais aussi sur leur parcours depuis le diagnostic. Il a rappelé l'apport majeur des résultats d'une telle enquête qui met en lumière les besoins des personnes touchées par un cancer. Des résultats indispensables pour guider l'action des pouvoirs publics et des acteurs de la lutte contre les cancers.

FOCUS SUR

limiter les séquelles : lancement d'un 3^e appel à projets

En 2025, l'Institut national du cancer lance le troisième appel à projets sur les séquelles : cette édition sera notamment consacrée aux soins de support à la reconstruction chirurgicale, à la préservation de la fertilité et sa restauration et la qualité de vie. Réduire les séquelles liées aux traitements concourt à alléger le poids de la maladie. Deux personnes sur trois souffrent de séquelles 5 ans après un diagnostic de cancer.

En 2022, un appel à projets multithématique et pluridisciplinaire a retenu 4 projets, s'intéressant plus spécifiquement aux moyens de **limiter les séquelles liées à la toxicité de la radiothérapie** utilisée dans 50 % des traitements des cancers. En 2021, cet appel à projets avait comme objectif de susciter des initiatives visant à améliorer les connaissances et les moyens de diminuer les séquelles dues à la maladie et aux traitements ; 8 projets avaient été retenus et financés.

Ces appels à projets s'inscrivent dans la stratégie globale de limitation des séquelles et de l'amélioration de la qualité de vie.

Dans le cadre Programme hospitalier de recherche clinique en cancérologie (PHRC-K) 2024/2025, une priorité a été mise sur les projets portant sur la désescalade thérapeutique. Un financement de 5 millions d'euros leur est dédié.

L'Institut a d'ores et déjà financé cinq projets visant à expérimenter des modèles organisationnels favorisant cette désescalade, qui s'ils sont probants, pourront être déployés à plus grande échelle.

100 entreprises ont signé la Charte Cancer et Emploi, couvrant ainsi près de 2 millions de salariés et d'agents

Chaque année, plus de 433 000 personnes apprennent qu'elles ont un cancer. **160 000 d'entre elles sont en emploi au moment du diagnostic.** L'impact de la maladie sur l'emploi pèse sur les personnes elles-mêmes, sur les entreprises, sur la société.

Quand cela est possible, et si le patient le souhaite, conserver une activité professionnelle participe à l'amélioration de la qualité de vie et au processus de rétablissement. Mais souvent, la question du maintien ou du retour en emploi engendre une phase de stress et de questionnement, et se traduit malheureusement parfois par une perte d'emploi.

Ainsi, 20 % des 18 - 54 ans et en emploi au moment du diagnostic ne travaillent plus 5 ans après. Améliorer l'accompagnement des personnes atteintes d'un cancer dans l'univers professionnel est une des priorités de la stratégie décennale de lutte contre les cancers 2021-2030.

L'Institut, par l'intermédiaire du Club des Entreprises et de sa charte d'engagement, **œuvre sans relâche pour améliorer l'accompagnement des salariés touchés par le cancer et promouvoir la santé.** Elle vise à répondre aux besoins des entreprises et de leurs collaborateurs, à mieux faire connaître les dispositifs d'aide et les droits auxquels les patients ont accès (mi-temps thérapeutique, reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé, etc.) et qui peuvent favoriser l'emploi.

Début 2025, ce sont une centaine d'entreprises et près de 2 millions de salariés et agents qui sont concernés par les engagements de la charte.

En 2024, l'Institut national du cancer a lancé un appel à projets dont l'objectif principal, à travers ses modalités d'immersion en entreprise ou dans une organisation publique, est de mieux comprendre le fonctionnement actuel, les contraintes et les freins au maintien ou retour à l'emploi de personnes touchées par un cancer et d'en identifier les leviers et solutions. Trois lauréats ont été retenus.

Réduction des séquelles et amélioration de la qualité de vie : principales actions 2025

- Lancement de l'**appel à projets AGIR2025** qui comprend un volet relatif à l'expérimentation de filières remarquables en matière de **repérage** et de prise en soins des séquelles.
- Poursuivre la **sensibilisation au maintien et au retour en emploi** des personnes atteintes de cancer, favoriser l'élaboration ou le déploiement d'innovations organisationnelles et viser à faire évoluer les pratiques et les **organisations** du travail.
- Structuration d'une **offre de soutien et d'accompagnement des aidants** de personnes atteintes de cancer avec l'Observatoire des aidants.

IV. LUTTER CONTRE LES CANCERS DE MAUVAIS PRONOSTIC

AXE - 3 LUTTER CONTRE LES CANCERS DE MAUVAIS PRONOSTICS

- Améliorer significativement le taux de survie des cancers de plus mauvais pronostic, à horizon 2030 (cancers dont le taux de survie à 5 ans inférieur à 33 %).

FOCUS SUR

Cancers de la prostate : vers une recherche sur le dépistage des cancers agressifs

L'Institut national du cancer, la Ligue contre le cancer et la Fondation ARC pour la recherche sur le cancer ont renouvelé leur partenariat pour développer un nouveau Programme d'Actions Intégrées de Recherche (PAIR) dédié aux cancers de la prostate.

Les Programmes d'actions intégrées de recherche (PAIR) ont pour ambition de soutenir l'ensemble des dimensions et questions de recherche sur le cancer (biologie fondamentale, recherche clinique, épidémiologie, technologies innovantes, prévention, dépistage, diagnostic, traitement et sciences humaines et sociales) dans le cadre d'une pathologie ou d'une thématique donnée. Les projets sélectionnés à l'issue de l'appel à projets lancé en 2025 devront permettre de fédérer les équipes de recherche françaises par une approche transversale sur des questions posées à l'interface de l'ensemble de ces disciplines. Cette interactivité, dans une logique intégrée, doit permettre aux patients de bénéficier plus rapidement des avancées de la recherche.

Poursuivre la labellisation de réseaux sur les cancers de mauvais pronostic

Afin d'améliorer les connaissances et de proposer de nouvelles solutions **pour prévenir et traiter les cancers de mauvais pronostic**, l'Institut national du cancer met en place un appel à candidatures pour **promouvoir et labelliser des réseaux de recherche d'excellence spécialisés** sur ces cancers. Il s'agit de constituer un réseau par indication et de mettre en synergie les expertises sur tout le territoire national. Cette deuxième édition permettra de labelliser un réseau supplémentaire. Lors de la première édition, deux réseaux ont été labellisés pour 5 ans ; l'un sur l'**adénocarcinome pulmonaire**, le second sur les **l'Adénocarcinome du pancréas**.

Par ailleurs, l'Institut a également **labellisé 3 réseaux d'excellence clinique**. Ces réseaux ont vocation à **améliorer le parcours de soins des patients atteints de cancers de mauvais pronostic**, notamment en diminuant les délais de prise en charge, en identifiant et en supprimant les ruptures de parcours, en augmentant les inclusions dans les essais cliniques, en améliorant le repérage et le traitement des événements indésirables et en assurant une coordination efficace entre les différents acteurs du réseau. Leur création se fait en reconnaissant les établissements les plus avancés, par voie de labellisation. Un nouvel appel à projets en cours labellisera de futurs réseaux d'excellence clinique pour la période 2025 – 2027.

Répondre aux plus grands défis de la lutte contre les cancers : une recherche internationale dynamique

L'Institut national du cancer est l'un des principaux partenaires de Cancer Research UK. Il est l'un des premiers à engager des fonds pour soutenir plusieurs équipes dans le cadre d'une même édition des Cancer Grand Challenges. En 2024, et pour les 5 prochaines années, **il apporte son soutien aux équipes PROSPECT et KOODAC**. Leurs domaines de recherche s'intéressent aux cancers d'apparition précoce, avant 50 ans, et aux cancers pédiatriques.

Avec l'ambition de repérer les plus grands défis en matière de lutte contre les cancers, inaccessibles à l'échelle d'une nation, Cancer Grand Challenge constitue une communauté interdisciplinaire de haut niveau à même de répondre à certaines de nos plus grandes lacunes en matière de connaissances sur les cancers. Cette initiative favorise les progrès dont nous avons absolument besoin pour lutter contre la maladie.

Lutter contre les cancers de mauvais pronostics : principales actions 2025

- Sensibiliser et former les professionnels de premier recours au repérage précoce des cancers de mauvais pronostic.
- Suivre et évaluer l'activité des réseaux d'excellence clinique déjà labellisés.

V. LA LUTTE CONTRE LES CANCERS : DES PROGRÈS POUR TOUS

AXE 4 - S'ASSURER QUE LES PROGRÈS BÉNÉFICIENT À TOUS

- Garantir à tous l'accessibilité des progrès en matière de lutte contre les cancers.

FOCUS SUR

Cancers pédiatriques : un nouveau centre de recherche d'excellence labellisé en 2025

En 2025, un nouveau centre de recherche d'excellence sera labellisé. Il rejoindra ainsi les 3 premiers centres labellisés fin 2023. Ce programme ambitieux de grande ampleur, doté d'un financement global de 15 millions d'euros (pour les 3 premiers centres) doit permettre à la lutte contre les cancers des enfants de franchir un cap décisif. Il doit notamment apporter de nouvelles conditions opérationnelles à la recherche translationnelle, afin d'optimiser et accélérer la production de connaissances et de favoriser leur diffusion et leur application dans la prise en soins de ces cancers de l'enfant.

Au niveau international, et dans le cadre du G7 cancer, une collaboration a été initiée pour favoriser le partage des données pédiatriques. Pour agir sur cette priorité, une conférence internationale sur la stratégie des données sur les cancers pédiatriques a été organisée en novembre 2023.

L'Institut est également particulièrement mobilisé sur des projets de recherche innovants. Ainsi et dans le cadre d'un financement annuel de 5 millions d'euros en lien avec les associations de parents, il finance notamment des projets de recherche originaux et audacieux, conceptuellement nouveaux et risqués, considérés comme « High Risk-High Gain » et qui ne pourraient pas être financés dans le cadre des appels à projets traditionnellement existants. L'édition 2025 a été publiée en décembre.

Recherche clinique en outre-mer : poursuivre l'accès aux essais cliniques dans l'ensemble des territoires

L'égalité d'accès aux essais cliniques et aux innovations, y compris dans les territoires d'Outre-Mer, constitue un objectif clé de la Stratégie décennale de lutte contre les cancers 2021 - 2030.

L'Institut national du cancer s'y emploie en apportant son soutien financier et en collaborant avec le GIRCI SOHO (Groupement Interrégional pour la Recherche Clinique et l'Innovation des Hôpitaux du Sud-Ouest et d'outre-mer) pour identifier les essais susceptibles d'être conduits dans les départements ou les régions d'outre-mer (DROM).

En 2023, dix projets de recherche clinique ont été sélectionnés pour bénéficier d'un soutien financier d'un montant total d'environ 330 000 euros, sur une période d'un à cinq ans. À ce jour, 46 inclusions ont déjà été réalisées.

Des progrès pour tous : principales actions 2025

- Élaboration d'une feuille de route « Handicap et cancer ».
- Initiation d'une réflexion autour de la santé mentale dans le cadre de la Grande cause nationale 2025.

VI. LES CHIFFRES CLÉS DES CANCERS EN FRANCE

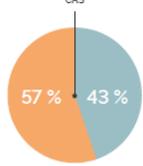
Source Panorama des cancers, édition 2024.

Les cancers en chiffres

En France, les cancers représentent la première cause de décès chez l'homme, et la deuxième chez la femme.

NOUVEAUX CAS DE CANCERS EN 2023

433 136
CAS



245 610 HOMMES
187 526 FEMMES

TSM D'INCIDENCE : **354,9** HOMMES
POUR 100 000

TSM D'INCIDENCE : **274** FEMMES
POUR 100 000

ÂGE MÉDIAN AU DIAGNOSTIC EN 2023

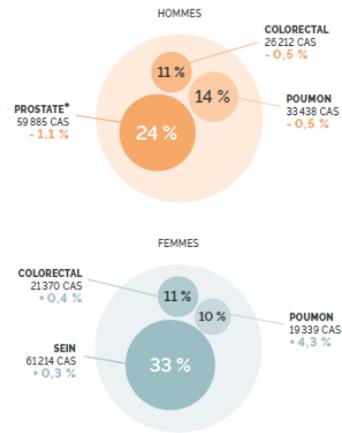
70 ans
CHEZ LES HOMMES

68 ans
CHEZ LES FEMMES

QUELS SONT LES CANCERS LES PLUS FRÉQUENTS EN 2023 ET COMMENT ÉVOLUE LEUR INCIDENCE ?

Les dernières estimations décrivent une situation plutôt encourageante chez les hommes, avec une diminution de l'incidence ou une stabilité pour les cancers les plus fréquents. Chez les femmes, deux cancers en particulier montrent une augmentation préoccupante : le cancer du poumon et le cancer du pancréas.

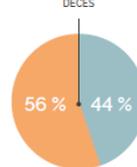
NOMBRE DE CAS EN 2023 ET ÉVOLUTION DU TAUX D'INCIDENCE ENTRE 2010 ET 2023



* À noter : pour la prostate, les dernières données disponibles datent de 2018.

NOMBRE DE DÉCÈS PAR CANCER EN 2021

162 400
DÉCÈS



90 900 HOMMES
71 500 FEMMES

TSM MORTALITÉ : **111,9** HOMMES
POUR 100 000

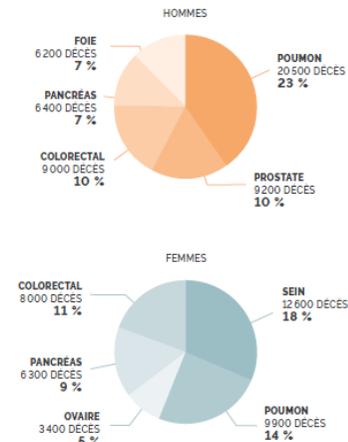
TSM MORTALITÉ : **69,3** FEMMES
POUR 100 000

ÂGE MÉDIAN AU DÉCÈS PAR CANCER EN 2018

73 ans
CHEZ LES HOMMES

75 ans
CHEZ LES FEMMES

QUELLES SONT LES LOCALISATIONS LES PLUS FRÉQUENTES LIÉES AU DÉCÈS EN 2021 ?



Remarque : les données de mortalité proviennent du Centre d'épidémiologie sur les causes médicales de décès (CépiDC).

ÉVOLUTION ANNUELLE DU TAUX STANDARDISÉ MONDE (TSM*)

Entre 1990 et 2023, le nombre de nouveaux cas de cancers a doublé, avec une augmentation de 98 % chez l'homme et de 104 % chez la femme, toutes localisations confondues. Cette augmentation est principalement liée à des évolutions démographiques (en taille et en structure) et secondairement à une augmentation du risque de cancers.

↑ **+0,3 %** CHEZ LES HOMMES
↑ **+0,9 %** CHEZ LES FEMMES

ÉVOLUTION ANNUELLE DU TAUX DE MORTALITÉ STANDARDISÉ

La diminution globale de la mortalité entre 2011 et 2021 est le résultat de diagnostics plus précoces et d'avancées thérapeutiques importantes, notamment parmi les cancers les plus fréquents.

Le TSM de mortalité a diminué de :

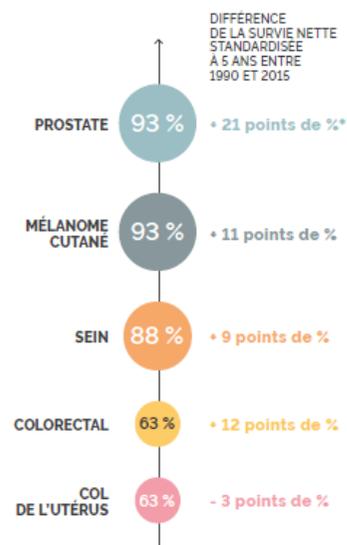
↓ **-2,1 %** PAR AN CHEZ LES HOMMES
↓ **-0,6 %** PAR AN CHEZ LES FEMMES

* TSM : taux standardisé monde, ou proportion de personnes qui développent un cancer ou qui en décèdent.

POUR QUELS CANCERS OBSERVE-T-ON LES MEILLEURS TAUX DE SURVIE ?

Ces dernières années, les progrès de la recherche ont permis d'améliorer la survie des personnes atteintes de nombreux cancers (liste non exhaustive).

SURVIE NETTE STANDARDISÉE À 5 ANS ENTRE 2010 ET 2015 ET DIFFÉRENCE DE LA SURVIE NETTE STANDARDISÉE À 5 ANS ENTRE 1990 ET 2015

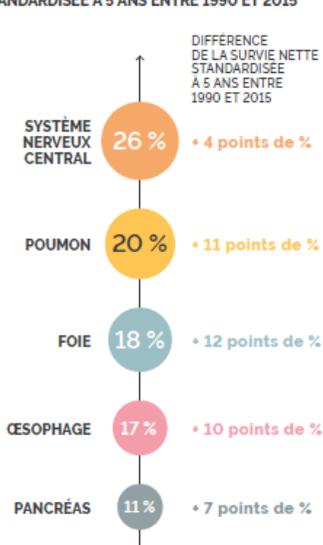


* La survie est passée de 72 % en 1990 à 93 % en 2015, soit une augmentation de 21 points de %

QUELS SONT LES CANCERS DE MAUVAIS PRONOSTIC ?

Certains cancers sont dits « de mauvais pronostic » : poumon, pancréas, œsophage, foie, système nerveux central, leucémies aiguës, myéloïdes, ovaire, estomac... Pour eux, et malgré les progrès de la recherche, le taux de survie à 5 ans reste plus faible.

SURVIE NETTE STANDARDISÉE 2010-2015 ET DIFFÉRENCE DE LA SURVIE NETTE STANDARDISÉE À 5 ANS ENTRE 1990 ET 2015



PRÉVALENCE DES CANCERS

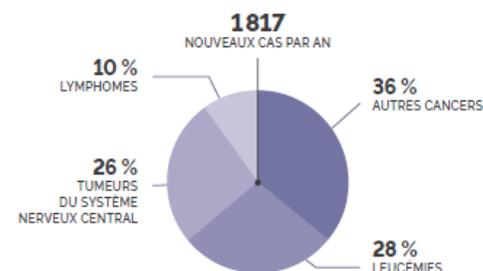
La prévalence totale des cancers dénombre les personnes en vie ayant eu un diagnostic de cancer au cours de leur vie. En 2017, on estime que cette prévalence est de l'ordre de 3,8 millions en France métropolitaine, un chiffre en hausse qui est lié à l'augmentation du nombre de nouveaux cas et à l'amélioration de la survie.



LES CANCERS PÉDIATRIQUES

LES ENFANTS DE 0 À 14 ANS

Sur la période 2014-2020, le Registre national des cancers de l'enfant (RNCE) a recensé 12 719 cas de cancers chez les enfants de 0 à 14 ans en France.

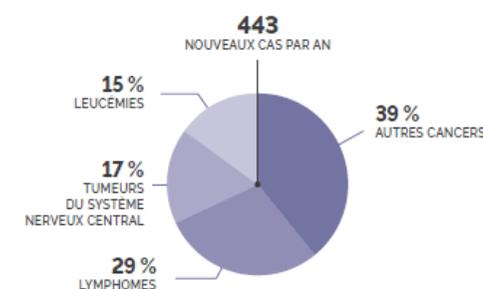


TAUX DE SURVIE DES ENFANTS DIAGNOSTIQUÉS ENTRE 2000 ET 2016

92 % UN AN APRES LE DIAGNOSTIC
83 % CINQ ANS APRES LE DIAGNOSTIC

LES ADOLESCENTS DE 15 À 17 ANS

Sur la période 2014-2020, 2 215 cas de cancers ont été enregistrés chez les 15-17 ans en France.



TAUX DE SURVIE DES ADOLESCENTS DIAGNOSTIQUÉS ENTRE 2000 ET 2004

94 % À UN AN
82 % À CINQ ANS



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Troisième comité de suivi de la stratégie décennale de lutte contre les cancers

Des progrès pour tous,
de l'espoir pour demain